

VIOLENCE DANS LA VIE RELIGIEUSE ?

Tous les deux ans, les supérieur(e)s majeur(e)s des congrégations religieuses se retrouvent à Lourdes pour une session de travail. Le thème de la dernière assemblée était sur la violence.

Un tel sujet peut surprendre pour une assemblée de responsables de congrégations religieuses ! Pourtant, la violence fait partie de toute expérience humaine et habite chacun de nous. Au cours de cette assemblée, des interventions nous ont permis de comprendre ce que disent la Bible, la théologie, la psychologie, sur la violence ; nous nous y retrouvions bien. Puis, en ateliers, nous avons partagé nos expériences sur la violence dans les quartiers, sur les lieux de travail, mais aussi dans les petites communautés ; nous avons échangé également sur la violence dans les rapports Nord-Sud, dans les relations interethniques, inter-religions, inter-culturelles.

En soirée Monseigneur Sabbah, patriarche latin de Jérusalem, a évoqué la réalité de la violence dans son patriarcat constitué d'Israël, de la Palestine et de la Jordanie. Une autre soirée fut vécue avec une équipe de jeunes de Bordeaux en année de réinsertion. Ils avaient monté un spectacle, avec différents sketches très évocateurs, nous présentant la violence qui habite jeunes et adultes et nous invitant à réagir.

La violence fait partie du tissu de nos vies

Nous expérimentons tous cette violence en nous-mêmes. La vie communautaire est souvent un lieu d'affrontement. En effet nous ne pouvons échapper au regard et à l'attention de ceux avec qui nous n'avons pas choisi de vivre. Nous faisons l'expérience de nos différences de milieu, d'âge, de culture qui engendrent peur et violence. Cette peur de l'autre ou des autres, le poids d'un regard ou d'une appréciation négative peut également engendrer une peur de soi-même. Alors la violence en parole ou en acte intervient pour briser l'enfermement de la peur.

Quelquefois, sous prétexte de ne pas soulever de l'agressivité, nous n'abordons pas certaines questions, nous fuyons ce qui peut être source de conflits. Même si en rural la violence ne s'exprime pas d'une manière aussi abrupte que dans les cités, nous en faisons l'expérience. L'autre jour, quelques familles de gens du voyage sont arrivées dans un village. Dans toutes les maisons et donc au prieuré, nous avons eu la visite de femmes et d'enfants voulant vendre des produits et demandant alimentation et argent. Après plusieurs méfaits, des vols dans des jardins et plusieurs altercations, nous avons senti monter en nous une violence, un rejet d'intolérance, de racisme vis-à-vis d'eux. Ce fut une souffrance de le constater.

Quel témoignage peut donner la vie religieuse ?



"La prière communautaire nous rassemble en Christ, au-delà de nos divergences."

Après nous avoir permis de constater cette violence en nous-même et autour de nous, cette assemblée voulait nous aider à dégager quel témoignage pouvait donner la vie religieuse à ce sujet.

Dans les situations de violence il y a souvent une marge de liberté, car les mêmes causes ne produisent pas nécessairement les mêmes effets. Nous avons essayé de dégager cette marge qui nous permettrait de gérer évangéliquement la violence. La bonne volonté ne suffit pas pour la réguler. Nous voulons construire nos vies en référence à un autre, à l'Autre. Cela se traduit concrètement par le projet de faire place à tout autre, aux membres de la communauté et à tous ceux au service de qui nous sommes envoyés.

Nous choisissons une famille religieuse qui se donne une règle de vie. La référence à cette règle peut être source de vie pour un cheminement personnel et une reconnaissance positive de chacun dans la communauté. La règle de vie des Soeurs nous dit : *“Ce qui les rassemble sera toujours plus fort que ce qui pourrait les séparer”* (n°18) .

L'accompagnement spirituel, l'écoute de la Parole de Dieu, la prière communautaire ont, au-delà de leur aspect essentiel dans une vie de foi, une fonction d'ouverture humanisante. L'Eucharistie notamment *“fait de nous un seul corps et un seul esprit en Jésus-Christ,”* au-delà de nos divergences.

Tous ces éléments nous aident à découvrir peu à peu en nous-même un espace intérieur où il est possible de mieux repérer nos mouvements de violence, de devenir capables de les gérer. C'est bien un lieu de combat spirituel.

Ecoute et pardon

Dans toute relation nous avons à commencer par l'écoute pour ne pas manquer le message que la personne cherche à transmettre et pour essayer de comprendre, sans excuser ni relativiser pour autant. C'est un travail sur soi et aussi un travail avec l'autre. Il s'agit de passer de la violence, exprimée par un cri ou par une attitude de silence, à une écoute active. En communauté, nous nous donnons des temps pour nous parler, nous écouter, nous demander pardon. Quelquefois la parole n'est pas possible mais un geste, si petit soit-il vis-à-vis de ma soeur avec qui je vis, même si elle ne s'en rend pas compte, peut ré-enclencher la confiance. Nous aurions à mieux nous former pour analyser tout ce qui contribue à la violence.

Chacun doit se donner les moyens pour vivre évangéliquement cette force qui peut être aussi une source d'énergie. Quatre attitudes me semblent résumer ce qui est à mettre en oeuvre afin de mieux vivre en fraternité : attitude de lucidité, de vigilance, de relecture et de critique, de conversion. Nous serons toujours en chemin pour comprendre au mieux cette parole de Jésus et la vivre à sa suite : *“Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de coeur.”* (Mt. 11, 28-29)

Soeur Francine COURTIER

Prieuré Notre-Dame du Rosaire
Lumigny (Seine-et-Marne)